

Crucifix

de San Damiano

Par Régis Burnet

Professeur à l'université
de Louvain-La-Neuve
(Belgique)

**EN PARTENARIAT
AVEC...**



Retrouvez en direct cette

rubrique mise

en vidéo dans l'émission

Pictura, sur

www.ktotv.com ou

www.mondedelabible.com

À LIRE

► **La Crucifixion dans l'art. Un sujet planétaire**
par François Boespflug et Emanuela Fogliadini,
éd. Bayard, 2019.

Vu de loin, l'objet est clairement un crucifix. Il en a la forme et il montre Jésus en Croix. Son apparence peut nous surprendre, nous qui sommes habitués à plus de sept cents années de christs morts ou souffrants. Suivant une habitude héritée de l'art paléochrétien, Jésus est ici présenté bien vivant, les yeux ouverts. Il n'est pas supporté par la croix, mais simplement fixé à elle. Il semble être debout, les bras ouverts dans une position d'accueil, le regard serein.

En se rapprochant, voici que d'autres scènes, qui prolongent le sens de cette image, apparaissent. Le tableau médian transforme ce crucifix en crucifixion. En effet, on y retrouve tous les personnages

qui ont assisté au supplice. Une scène en haut clôt la narration : Jésus bien vivant est accueilli au ciel par les anges. Le bas du crucifix, quant à lui, pointe vers le futur, vers l'Église en prière : il s'agit d'une petite scène de vénération de la Croix, dans laquelle sont représentés divers saints que l'usure ne permet pas d'identifier clairement. On reconnaît assez facilement Pierre et Paul et peut-être un ange – Michel ? –, les autres figures pourraient être les saints patrons de la région (Damien le patron de l'église et Rufin, le premier évêque d'Assise), selon la coutume de ce genre de crucifix.

Une leçon de théologie sur la Croix

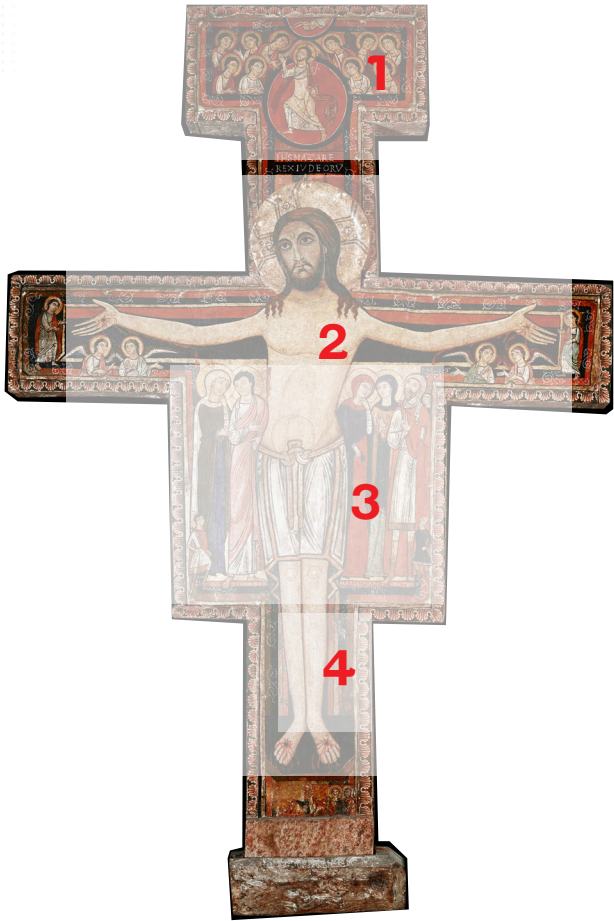
Le crucifix n'est pas simplement un Christ en Croix : il est une leçon de théologie sur la Croix. Le Crucifié n'est pas souffrant, mais vivant, il a triomphé de la mort, et est déjà ressuscité. Comme dans l'évangile de Jean, la Passion et la Résurrection sont associées : elles sont les deux facettes de la glorification de Jésus. Le crucifix de San Damiano est un crucifix johannique. ●



Crucifix de San Damiano
XII^e siècle, tempera et or sur bois,
190 x 120 cm. Assise, chapelle Saint-Damien,
basilique Sainte-Claire.
© Luisa Ricciarini/Leemage

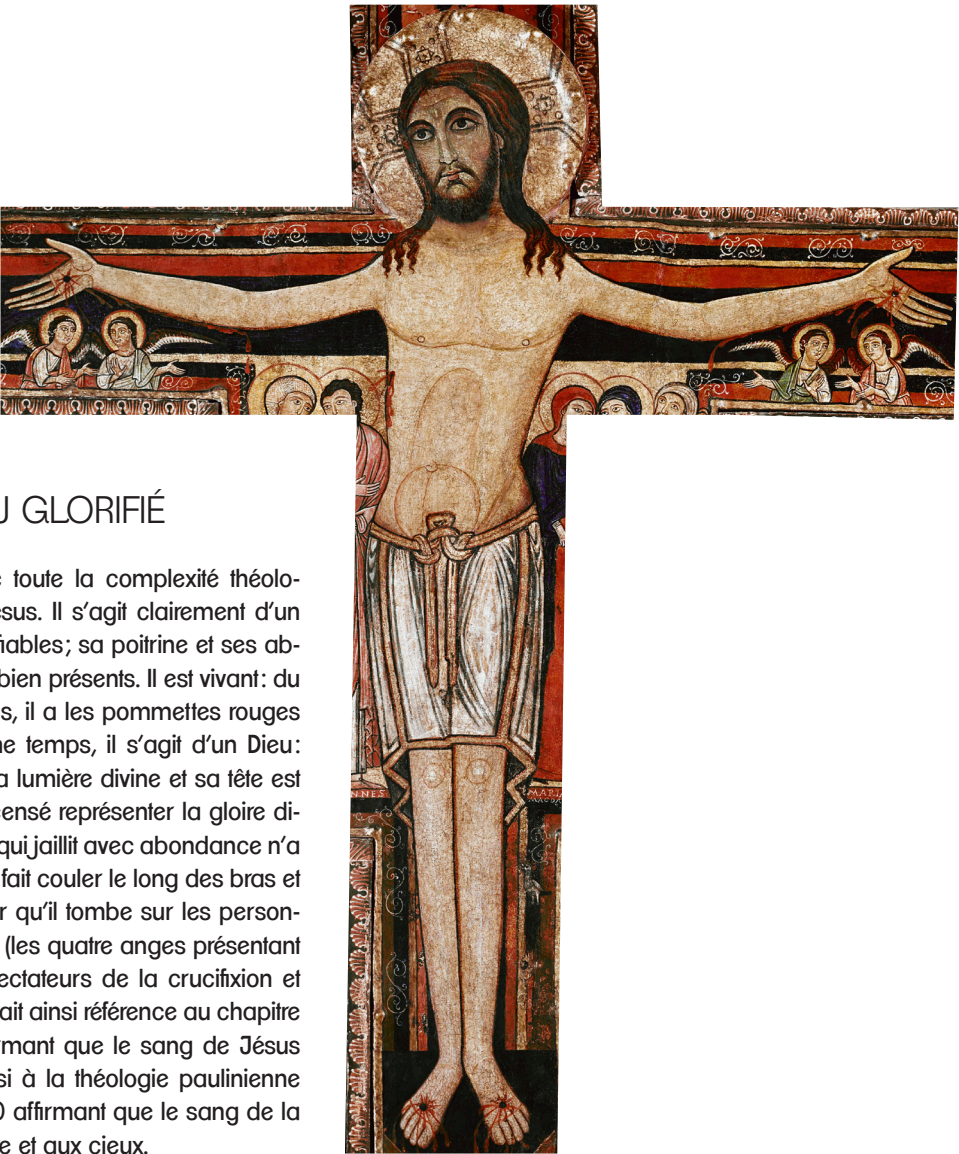
L’auteur

Nul ne sait qui est l’auteur du crucifix de San Damiano (Saint-Damien). Toutefois, le style permet d’avoir quelque idée du peintre. En effet, si les canons sont clairement byzantins, le dessin rappelle l’art syrien : visages ronds et sereins, yeux en amande, mains allongées. Cela est confirmé par la figure du centurion : sa barbe en pointe, sa robe nouée à la taille sur laquelle est passé un manteau rouge et son turban reprennent les usages de la région. Le fait qu’un crucifix peint par un Syrien ait pu être vénéré dans une petite église d’Ombrie nous rappelle la porosité de la frontière entre Occident et Orient, alors que nous l’imaginons souvent parfaitement étanche.



1… UNE REPRÉSENTATION DU TOMBEAU ?

Au-dessus du *titulus* (l’inscription voulue par Pilate, libellée en latin selon la formulation johannique, « Jésus de Nazareth, roi des Juifs »), se trouve une ascension présentée selon le modèle oriental. Jésus ressuscité et portant sa croix comme un sceptre est accueilli par le chœur des anges qui étendent la main en signe d’adoration. Il sort de la sphère céleste pour atteindre le séjour angélique. Surmontant toute la composition, la main de Dieu est aussi représentée dans un cercle indiquant sa transcendance et paraît bénir à la fois le Fils retrouvant sa place aux cieux, mais également tout le processus de crucifixion et d’exaltation. Cela est conforme à la présentation johannique qui voit dans la Passion et la Résurrection le projet du Père pour donner la vie aux hommes.



2… L’HOMME-DIEU GLORIFIÉ

Le peintre cherche à rendre toute la complexité théologique de la personne de Jésus. Il s’agit clairement d’un homme : ses traits sont identifiables ; sa poitrine et ses abdominaux sont stylisés mais bien présents. Il est vivant : du sang frais coule de ses plaies, il a les pommettes rouges et les yeux ouverts. En même temps, il s’agit d’un Dieu : son corps est doré comme la lumière divine et sa tête est ceinte d’un nimbe crucifère censé représenter la gloire divine. L’insistance sur le sang qui jaillit avec abondance n’a rien de morbide : le peintre le fait couler le long des bras et des pieds avec adresse pour qu’il tombe sur les personnages aussi bien angéliques (les quatre anges présentant la Croix) qu’humains (les spectateurs de la crucifixion et les saints adorant la Croix). Il fait ainsi référence au chapitre 6 de l’évangile de Jean affirmant que le sang de Jésus est source de vie, mais aussi à la théologie paulinienne exprimée en Colossiens 1,20 affirmant que le sang de la Croix établit la paix sur la terre et aux cieux.

L’histoire de la représentation

Les plus anciennes représentations du Crucifié suivent la prédication des Pères (d’Athanasie d’Alexandrie à Augustin, en passant par Cyrille de Jérusalem et la liturgie byzantine) qui voient dans la Croix un instrument de gloire : l’ivoire du British Museum ou l’évangélaire de Rabbula le figurent les yeux ouverts, sans marque apparente de souffrance. Ce ne fut qu’à partir du IX^e siècle que certaines représentations le montrèrent mort (mais serein) : c’était là l’occasion d’affirmer la réalité de l’incarnation contre des nouvelles formes de docétisme et contre le monophysisme. En 975, l’empereur Jean I^{er} Tzimiskès transféra de Beyrouth à Byzance une telle représentation censée avoir été peinte par Nicodème.

Cette innovation gagna l’Occident rapidement mais ne fut pas reçue partout. Le plus ancien exemplaire connu d’un Christ mort est le grand crucifix ottonien donné en 970 à la cathédrale de Cologne. Toutefois, la merveilleuse croix-reliquaire de Ferdinand et Sancha offerte en 1063 à la basilique Saint-Isidore de Léon présente encore le type ancien, à l’instar de toutes les *croce dipinte* d’Ombrie et de Toscane, dont le crucifix de San Damiano est le représentant. Ce n’est qu’au XIII^e siècle que le modèle triompha (Giotto, Cimabue), mais il fut bientôt supplanté par des christs beaucoup plus souffrants, peints sous l’impulsion d’une dévotion insistant davantage sur l’homme de douleurs.

3... LA CRUCIFIXION

Suivant une coutume héritée de l’art byzantin adopté dans l’art ombrien, l’artiste rajoute un «tableau» sous le montant horizontal de la Croix pour y faire figurer les personnages présents à la crucifixion (d’où le nom de croix à *tabellone*). Pour faciliter leur identification, il a fait figurer au pied leur nom: Marie mère de Jésus et Jean sont à gauche; ils font partie de toutes les crucifixions byzantines. Marie Madeleine et Marie mère de Jacques sont à droite: ce sont deux des saintes femmes dont les noms sont donnés par les évangiles synoptiques. Le personnage à turban, nommé «le centurion», est certainement celui dont les trois synoptiques expliquent qu’il aurait proclamé que Jésus était bien le fils de Dieu: il lève en effet la main dans un geste précis et regarde vers le Crucifié comme pour mettre en scène la parole qu’il prononce. Les Pères l’ont souvent identifié avec le centurion dont Jésus a guéri le fils ou un esclave (Matthieu 8; Luc 7), qui pourrait être celui dont on aperçoit la tête à l’arrière-plan. Vêtu comme lui, le petit personnage de gauche est nommé Longin, le nom traditionnel du soldat anonyme qui perce le côté de Jésus de sa lance selon l’évangile de Jean. On peut hésiter sur son pendant. En effet, il pourrait s’agir de celui que la tradition nomme Stephaton, qui tend à Jésus l’éponge imbibée de vin en Jean 19,29; mais, avec son poing sur la hanche et son ricanement, il paraît bien moqueur, et il ne porte pas sa lance comme Longin. On peut aussi penser qu’il s’agit d’un des railleurs qui n’ont pas compris que Jésus n’était pas le criminel condamné par la foule.



Le contexte historique

Ce crucifix, à la renommée mondiale, a été popularisé par les Franciscains; il est d’ailleurs encore conservé par les Clarisses. En effet, il fut le support d’un miracle destiné à saint François d’Assise, que son biographe explique ainsi: «Peu de temps avant que la transformation de son cœur n’apparût dans ses habitudes de vie, il lui arriva de se promener un jour du côté de l’église Saint-Damien, une église presque en ruines et abandonnée de tous; poussé par l’Esprit, il entra pour

prier. Prostrné, suppliant devant le crucifix, il fut touché et visité de grâces extraordinaires qui le rendirent tout autre que celui qu’il était en entrant. Encore tout ému, il entendit soudain par un miracle inouï ce tableau qui lui parlait, l’appelant par son nom: “François, lui disait-il, va et répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruines!”» (Thomas de Celano, *Vie de saint François (Vita secunda)*, 2C10).

4... UN COQ OU UN PHÉNIX ?

Sur le montant de la Croix se trouve un oiseau difficile à reconnaître qui a souvent été identifié à un coq car il porte ce qui ressemble à une crête. Ce serait une allusion à l’épisode rapporté par Jean du reniement de Pierre révélé par le chant du volatile. Mais cette évocation brutale de la Passion à travers la souffrance de la trahison ne cadre pas avec le triomphalisme de l’iconographie. Peut-être faut-il mieux rendre justice au caractère multicolore de l’oiseau et y voir un paon ou un phénix, qui sont très fréquents dans l’art paléochrétien car l’un et l’autre symbolisaient dans le monde gréco-romain la Résurrection et l’immortalité.



LA SOURCE

C’était le jour de la préparation de la Pâque, vers la sixième heure. Pilate dit aux Juifs: «Voici votre roi!» Mais ils se mirent à crier: «À mort! À mort! Crucifie-le!» Pilate reprit: «Me faut-il crucifier votre roi?» Les grands prêtres répondirent: «Nous n’avons pas d’autre roi que César.» C’est alors qu’il le leur livra pour être crucifié. Ils se saisirent donc de Jésus. Portant lui-même sa croix, Jésus sortit et gagna le lieu dit du Crâne, qu’en hébreu on nomme Golgotha. C’est là qu’ils le crucifièrent ainsi que deux autres, un de chaque côté et, au milieu, Jésus. Pilate avait rédigé un écriteau qu’il fit placer sur la croix: il portait cette inscription: «Jésus de Nazareth, roi des Juifs».

Jean 19,14-19